

Une coproduction professionnelle fait revivre l'opéra *Lotario* de Händel et la figure d'Adélaïde

Une impératrice à Payerne

« ELISABETH HAAS

Baroque » C'est un opéra en italien, écrit par un compositeur allemand qui a fait carrière à Londres. *Lotario* de Händel met en musique le destin hors norme d'Adélaïde, héroïne qui a un lien avec Payerne. Les sources attestent qu'elle est revenue sur ses terres vers la fin de sa vie.

Fille de la reine Berthe, née princesse de Bourgogne, Adélaïde (931-999) n'a pas exactement fondé l'abbaye devenue abbatiale, mais elle l'a rattachée au réseau des abbayes clunisiennes. Et surtout, au X^e siècle, c'est une femme qui a régné: elle a été couronnée impératrice aux côtés de son second mari et a été régente au moment où son petit-fils était trop jeune pour mener les affaires lui-même.

A l'enseigne de *L'Opéra de l'Impératrice*, à voir dès vendredi, la cour du cœur historique de Payerne se souviendra de son envergure. Une production professionnelle, avec un orchestre d'instrumentistes spécialisés en musique baroque et une distribution de solistes de haut vol, défendra l'ouvrage händelien lors de six représentations prévues en plein air jusqu'au 20 juillet: des gradins de 400 places ont été installés autour du ginkgo, face aux murs médiévaux. Les représentations seront reportées en cas de pluie ou données en version concertante dans l'église paroissiale.

A la veille de la première, les passionnés qui portent cet opéra rappellent en quoi cette coproduction entre l'Association du site de l'abbatiale, l'Association des concerts de Payerne et l'Association pour la mise en valeur des orgues Ahrend est exceptionnelle.

Son honneur

Georg Friedrich Händel crée *Lotario* à Londres en 1729. Il théâtralise des épisodes historiques qui se sont déroulés au milieu des années 900. En 1723, il avait déjà consacré un opéra à la lignée des Othon, intitulé *Ottono, re di Germania*. Pour éviter de devoir réutiliser le nom, il fait une entorse à l'Histoire en appelant *Lotario* le futur époux d'Adélaïde (nom italien du rôle). En réalité Lothaire, roi d'Italie, a été le premier mari d'Adélaïde: il meurt au moment où commence l'intrigue. Et le second, dont il est de fait question dans l'opéra, devient empereur sous le nom d'Othon I^{er}.

Dans son récit chanté, Händel amplifie donc des ingrédients éminemment dramatiques: un enlèvement sur fond de guerre, un roi avide de pouvoir, un mariage forcé qui relève de calculs et d'alliances politiques, et une passion amoureuse, bien sûr. A l'heure des répétitions, la metteuse en scène Constance Larrieu dit avoir particulièrement valorisé les rôles des femmes dans cet opéra. «qui sont très forts, résume-t-elle. Adélaïde est presque révolutionnaire. Elle s'élève contre ses tyrans, elle a la force de se battre, elle ne cède pas pour épouser celui qu'elle n'aime pas.»

C'est d'autant plus remarquable, selon Lysa Menu, soprano lyrique, que dans un monde où le pouvoir était détenu par les hommes, «une femme devenait faible sans mari». Elle raconte: «Je suis aux pieds de mon mari, je pleure, je dis que je me vengerai. *Lotario* vient m'aider mais dit que je dois l'épouser en échange. Une reine n'avait pas de vie pour elle-même à cette époque, elle menait une vie de représentation et de sacrifice.» Pour récupérer le trône de Pavie, Adélaïde fait le choix de *Lotario* «dans l'urgence». «C'est difficile à jouer, on n'a pas



GEORG FRIEDRICH HÄNDEL, À LA CROISÉE DES ESTHÉTIQUES

Händel est «un cas particulier», sourit le chef et claveciniste Lionel Desmeules. «C'est un Allemand qui s'est intéressé à l'opéra, qui est allé se former en Italie, où il a intégré le style italien, avant de partir pour Londres.» Il a opéré une fusion, un dépassement des différents styles musicaux baroques de son époque, au début du XVIII^e siècle.

Lionel Desmeules cite l'ouverture de *Lotario*, que Händel compose selon un cadre «assez classique, à la française»,

auquel il rajoute un mouvement typique de la tradition anglaise. Difficile donc de dire que *Lotario* est un opéra italien: «Il y a incontestablement chez Händel quelque chose qui s'inspire du style italien, mais son style est le style de Händel. Il y a quelque chose de très anglais aussi chez lui. Händel crée le style anglais. Ou alors est-ce l'Angleterre qui est devenue händelienne?»

Le directeur musical a réuni un orchestre formé d'instrumentistes spé-

cialisés, férus d'interprétation dite historiquement informée, devenue la norme aujourd'hui. «Le bénéfice est très grand, rappelle Lionel Desmeules, ne serait-ce que pour l'articulation. Tous les musiciens ont l'habitude de ce répertoire.» Dans le détail, l'effectif est fidèle à celui dont a disposé Händel lui-même: deux clavecins, des cordes, des bois (hautbois et basson baroques), ainsi que deux trompettes naturelles. EH

l'habitude d'être dans ce type de situation, où le devoir passe avant les sentiments», analyse Lysa Menu.

C'est ce qui fait du rôle d'Adélaïde une héroïne händelienne emblématique, à l'image d'Alcina ou de Cleopatra. Elle défend son honneur avant sa peau, la fierté de mourir plutôt que de céder...

Constance Larrieu cite aussi Matilda, épouse de l'ennemi, Berengario, qui malmène Adélaïde et la fait prisonnière: «C'est aussi un grand rôle. Elle est prête à tout», précise la metteuse en scène, alors même que l'opéra a pour rôle-titre un homme. A l'origine, un castrat tenait la partie vocale de *Lotario*. Un type de voix qui n'existe plus aujourd'hui: c'est la mezzo-soprano Julia Deit-Ferrand qui assume la partition, portant à trois le nombre de voix féminines. «Nous n'avons pas cherché à transformer la chanteuse, elle ne se cache pas», défend la metteuse en scène.

Adélaïde est une héroïne händelienne emblématique, à l'image d'Alcina ou de Cleopatra

La scène est plantée dans la cour du cloître, le cœur historique de la ville de Payerne. La mezzo-soprano Julia Deit-Ferrand dans le rôle-titre de *Lotario*, ici en répétition (photo du bas). Jean-Baptiste Morel

Mais Julia Deit-Ferrand joue tout de même des scènes de combat chorégraphiées et a dû apprendre à manier l'épée et la lance! Ce qui fait de *Lotario* un rôle travesti «très guerrier, très physique», apprécie-t-elle. Vocalement, ses airs sont un bonheur pour elle, même s'il a fallu en transposer une partie (la tessiture originale étant trop grave): «On peut s'approprier la musique, l'écriture, par les ornements. C'est tout le travail des airs *da capo*: comment dans le jeu, dans l'interprétation, on se sert des variations.»

On l'aura compris, les vocalises pyrotechniques réjouissent les deux solistes. «Elles ramènent à l'aspect populaire de l'opéra. Nous jouons en extérieur, dans un cadre sublime. Le public a peu d'occasions en Suisse romande d'entendre un opéra baroque», défend la mezzo-soprano.

«Ampleur épique»

Le plein air précisément est un défi motivant pour l'équipe. Il situe les représentations hors des institutions théâtrales et des salles de concert et permet potentiellement de toucher un public large et non averti. Même s'il impose des contraintes – jeu «à vue», utilisation limitée des lumières de scène, absence de gros décor et de machinerie – qui obligent «à trouver des solutions poétiques», selon Constance Larrieu, il n'empêche pas la dimension politique de l'intrigue, couplée au décor naturel, de donner «une ampleur épique» aux représentations.

Outre les mouvements des six solistes, la metteuse en scène a également réglé ceux de quatre cirassiens. Les costumes font référence au Moyen Âge, tout en restant «modernes»: «Il ne s'agit pas d'une reconstruction historique. Je fais une mise en scène contemporaine», nuance-t-elle. Il n'est pas non plus question pour elle de réaliser une transposition pure et simple: l'enjeu de réactualiser un opéra baroque tient dans cet entre-deux, dans l'aller-retour entre le temps de la représentation et la force d'une œuvre du passé. »

» Ve et sa 19 h 30 Payerne
Cour du cloître. Aussi les 16, 17, 19, 20 juillet.
Consulter le site operaimperatrice.ch
en cas de report.